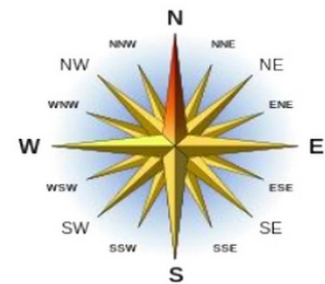


***L'histoire inconnue de la Russie
à travers ses manifestations populaires
(clef de la protoculture indo-européenne,
solution pour le futur)***



L. Fayer-Tyaglova Shulga

L'auteur : Professeur de russe en libéral (d'origine russe) ; docteur en science du langage.

L. Fayer-Tyaglova Shulga

L'Histoire inconnue de
la Russie à travers
ses manifestations
populaires

Clef de la protoculture indo-européenne, solution pour le futur

© L. Fayer-Tyaglova Shulga, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7106-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Chaque peuple (nation) a ses propres croyances, récits folkloriques, coutumes et traditions populaires qui reflètent sa vision du monde. Cet **ensemble de manifestations populaires** est un complexe historique qui évolue avec le temps. Il incarne les stéréotypes rituels et les idées religieuses d'une organisation sociétale à une époque donnée. Très souvent codée dans ses traditions, rites, contes, chants et récits mythiques (légendes), ces manifestations populaires traitent à leur manière la question éternelle : le sens de l'existence terrestre. Elles cimentent l'unité nationale et donne un rythme à l'évolution sociétale. Dans la majorité des cas, ces manifestations populaires sont actuellement récupérées par les grandes religions (comme Christianisme, Islam, Bouddhisme). [¹]

L'intérêt de cet ouvrage est historique et surtout ethnologique. Mais qu'est-ce que l'Histoire ? L'histoire est la connaissance et le récit des événements du passé, des faits relatifs à l'évolution de l'humanité (d'un groupe social, d'une activité humaine), qui sont jugés dignes de mémoire. Pour nous, elle ne se résumé pas, comme on le voit trop souvent, à l'étude de successions de dynasties régnant (royales et politiques), ou encore aux courants des pensées et des croyances... Pour nous cette science humaine et sociale se doit de raconter aussi l'étude des peuples ! Mais souvent celle-ci reste dans l'ombre. Les chroniques et les historiens ne s'intéressent aux peuples que durant de courtes périodes se rapportant à des soulèvements ou révolutions populaires. Ceci est injuste : car en fait, c'est le peuple qui fait et défait les dirigeants des pays (rois, présidents, etc.). Très souvent considéré comme quantité négligeable, (comme au moyen âge), c'est lui qui paye le plus lourd tribut en temps de guerres ou de crises (comme celle que nous traversons actuellement). En fait la survie de tout état (ou organisation sociétale) dépend de la bravoure quotidienne des gens de l'ombre, des gens simples, bref, de la « populace ».

Nous avons donc décidé de raconter l'Histoire inconnue des proto-Slaves et d'un de leurs descendants : Le Peuple russe. Pour le faire nous allons nous appuyer sur ses traditions, coutumes, récits folkloriques recueillis par les ethnographes [²] et analysés par les historiens [³] dans le but de reconstituer l'évolution historique de ce peuple.

On s'intéressera particulièrement aux périodes peu connues : sa préhistoire, la période de la première dynastie régnante, et l'avant christianisation et ses

conséquences (les comment et pourquoi).

Pour nommer les croyances ancestrales qui précédaient le christianisme en Russie nous avons choisi le terme « **védisme** ». Attention : à ne pas confondre avec le « védisme » associé à l'Hindouisme.

Le « védisme » slave provenant du russe « védat' » (ведать - connaître savoir) comme nous l'entendons, est un savoir vivre en harmonie avec **la nature** qui, au départ, a été perçu par ces croyants comme **une partie visible de Dieu**. L'être humain était libre dans ses choix mais assumait les conséquences de ses actes. [4] Il traversait la vie et ses épreuves comme il le voulait et croyait qu'à la fin il serait jugé par ses ancêtres morts qui avaient réussi leurs parcours et étaient devenus une **partie invisible des forces divines**.

À noter que ces védiques percevaient l'Univers dans son ensemble. Là où les chrétiens voient l'antagonisme (« bien / mal », « beauté / laideur » etc.), la mentalité védique cherche l'équilibre et l'harmonie. Selon nous, c'était une forme de monothéisme « primitif » où les mondes (visible et invisible) faisaient parties intégrantes d'un TOUT. L'homme védique avait le sentiment de la présence de forces, de puissances et de pouvoirs derrière les manifestations naturelles. Il ne cherchait pas à les dominer mais à les amadouer par des rituels, en établissant des relations de convivialité pour mieux s'intégrer à l'environnement qu'il habitait, ayant une autre conception du bonheur. Disons qu'ils en avaient besoin peu pour être heureux. De nos temps troubles et incertains, nous devons en prendre une graine.

Nous pensons qu'à la préhistoire, ce mode de vie était rependu sur tout le territoire de l'Eurasie et qu'il faisait partie de la protoculture indoeuropéenne. Si le védisme slave est exceptionnel, c'est par sa longévité. Il a réussi à coexister avec le christianisme orthodoxe et a survécu jusqu'au début du XX siècle.

Nous pensons que nos études aideront à comprendre l'évolution culturelle et spirituelle du peuple russe, car on note le désarroi de la maison Romanov qui découvre lors de la première moitié du XIXème, une face cachée de leur peuple - sa « double foi ». [5] En effet, leurs sujets, chrétiens durant les messes dominicales, continuaient à pratiquer leur « magie quotidienne » le reste de la semaine, et ce jusqu'au début du XX siècle ! Pour mieux comprendre les raisons de l'existence de cette « double foi », faut remonter au X siècle. Ce « misérable » peuple « inculte et barbare » n'a jamais abandonné ses vieilles croyances dites « païennes » (en réalité « védiques »). Ni l'inquisition ecclésiastique [6], ni les oppressions [7] des dynasties régnantes, rien n'a pu arrêter sa transmission ancestrale entre les générations. C'est **cette continuité**,

appelée « la chaîne d'or » qui a permis à ce peuple de tenir bon, jusqu'au XX siècle. Privé de leurs livres sacrés (brulés) et de leurs prêtres védiques (massacrés) vers la fin du XII siècle, ce peuple a quand même pu garder sa mémoire collective et la transmettre (tout comme son savoir) oralement. [⁸]

Mais ces croyances ancestrales ainsi que la communauté traditionnelle (dite agraire) qui les a pratiquées, ont été supprimées dans les années trente par les soviétiques. Aujourd'hui (au XXI siècle) on ne peut que constater la dérive du peuple Russe et le manque de repères de ce peuple, dont les conséquences sont graves pour le Monde.

En effet, non seulement la Russie possède le plus grand territoire au monde, mais de plus elle possède l'un des deux « poumons » de la planète ; les forêts sibériennes. La réalité de la déforestation irresponsable dans cette région, anéantit tous les efforts écologiques entrepris par l'Europe et met en péril la survie de l'humanité. En fait la disparition des vieux croyants (védiques) pour qui l'arbre était sacré, risque de coûter très cher à toute la planète !

Partie I
(Approche ethnographique)

1.1. Les manifestations populaires à travers quelques récits mythiques

1.1.1. Une des légendes de genèse : vers le haut en suivant le « chemin d'or ».

Il s'agit d'une légende védique (des vieux croyants vivant encore dans la Taïga sibérienne) qui raconte la création du monde. Au tout début il y avait CELUI qui n'a pas de nom et qui a décidé de créer le monde de sa lumière d'amour. Cette lumière, partie d'un point, s'est propagée comme des vagues circonférentielles en chassant le NOIR (l'ignorance) et en transformant le RIEN en multivers plein de vie et de couleurs. Il aurait pu éliminer tout le noir et tout le rien, mais il n'en fit rien et décida de leur laisser une place et donc, la possibilité d'être des objets de choix dans sa création qui comprenait une perpétuelle évolution du bas vers le haut en suivant le « **chemin d'or** ». Mais les réfractaires à cette évolution avec la complicité de Чернобог (TCHERNOBOG) [9] décidèrent de dérober les sceaux du savoir sacré pour progresser sans faire les efforts nécessaires à l'évolution spirituelle tout en gardant leurs côtés sombres, leur noirceur, ignorance et égoïsme. Ils ont réussi à arracher l'un des trois sceaux en supprimant l'un des trois griffons [10] qui les protégeaient. Le frère de Чернобог, Белобог (BELOBOG) [11] qui est resté fidèle à sa lumière intérieure, a livré une bataille avec son armée de fidèles contre les forces du mal. Ses forces de la lumière ont été victorieuses mais ont subi de grosses pertes. [12] Pour éviter une autre attaque du mal, les forces du bien ont dû établir une frontière qui, entre autres, traversait la TERRE. Son horizon est devenu la porte du paradis céleste que les Russes appellent autrement **IRIJ (Ирий)**.

1.1.2. IRIJ - paradis (Ирий-рай).

Pour entrer dans la vision du monde des vieux-croyants (ou védiques), il faut mettre des « lunettes » d'adaptation à notre perception actuelle des choses. Comme nous l'avons déjà indiqué dans l'avant-propos, pour des vieux-croyants il n'y avait **pas d'antagonisme** entre des notions comme « bien / mal », « beauté / laideur » ou encore « vie et mort ». Pour eux ces notions étaient intimement liées et représentaient le recto-verso d'une même et unique pièce qui s'appelait l'UNIVERS. Il y avait juste une question d'équilibre pour assurer son harmonie ! Cette harmonie universelle comprenait deux Irij (s) :

- Le premier paradis était céleste (associé à la voie lactée) ;
- L'autre paradis avant sa destruction qui était, lui, terrestre et bien caché [13]

Selon les légendes, ces deux paradis étaient liés par une voie invisible. Chez les Slaves, elle passait par la chaîne d'or [14] qui se trouvait sur le mythique arbre de vie déjà évoqué dans « La Russie védique » [15]. Cette vision ancienne perdure encore au XIX^e siècle et on la retrouve, entre autres dans les œuvres d'A. S. Pouchkine. [16]

La géographie de ce paradis terrestre varie en fonction des différentes versions. Selon nous, cette variation géographique ainsi que son contenu (ses habitants, sa capitale - une ville mythique qui change de nom et de position géographique selon les époques) sont fortement liés au durcissement des persécutions violentes et virulentes que l'église chrétienne et le pouvoir tsariste en place infligeaient aux vieux-croyants. Nous reverrons ceci en détails plus tard. Pour le moment, voyons les deux versions imaginaires les plus répandues :

- La première version place « Irij » au sommet d'une montagne sacrée (appelée Alatyr). Mais, selon la légende, ce paradis serait entouré de Belovodye (des eaux blanches) : « Беловодье - то есть краем, по коему текут молочные реки » [17] c'est-à-dire des rivières de lait qui coulent à profusion. On peut supposer qu'il s'agisse de rivières glacières. Mais la couleur blanchâtre remet cette hypothèse en question.

- Une autre version qui trouve son incarnation dans les contes de Pouchkine, place ce paradis sur l'île Buyan (aussi imaginaire que sa capitale). Cette version est la plus populaire. Elle place l'arbre de vie avec sa chaîne d'or sur cette même île. Selon les comptes de Pouchkine, l'île Buyan [18] se positionne dans l'océan, à la croisée des chemins maritimes. [19]

1.1.3. KITEZH-GRAD : ville invisible.

Kitezh-grad est un lieu utopique. Pour la première fois, sous ce nom, cette légende est apparue parmi les Vieux Croyants entre les XVII^e et XVIII^e siècles. Elle rapporte une histoire sur la ville de Kitezh et le lac Svetloyar. Écrite en 1237, par le soi-disant « chroniqueur de Kitezh », cette histoire a été reprise par l'ethnographe et écrivain Pavel Melnikov-Petcherski qui a changé sa triste fin dans son roman « Dans la forêt ». La ville fondée vers la fin du XII^e siècle par un descendant du prince de Pskov est devenue invisible après sa prise par des

ennemis, et depuis « seul celui qui est pur dans son cœur et son âme peut la voir » (ob. cit. Pavel Melnikov-Pechersky).

L'archétype de ce mythe s'apparente à l'Atlantide ou encore aux terres sacrées comme l'Hyperborée, et ont surement un germe de réalité historique qui est toujours en cours d'étude. La différence avec le mythe de Kitezh, est qu'on peut reconstituer plus facilement son « germe de réalité », car cette légende russe est assez récente.

Investigation : Nous savons que cette ville est devenue invisible en 1871 sous la plume de Pavel Melnikov-Petcherski qui a voulu donner un peu de romantisme à ce mythe dans son roman. Par la suite, ce sujet a été repris maintes fois en littérature [20], en peinture [21] et même en musique [22].



Sur les images : une photo artistique, une peinture de M.V. Nesterov datant de 1922

Du point de vue historique, ce n'est qu'une légende, crée de toutes pièces par de Vieux Croyants (fin XVIIème – début du XVIIIème siècles), car sa construction (05/1165 - 09/1167) ne correspond pas à l'époque où vécu son fondateur présumé (un descendant du prince de Pskov, né en 1189). Pour comprendre les raisons de son existence, il faut analyser les raisons de la résistance des Vieux Croyants face aux réformes de l'état et de l'église au XVIIème siècle.

Quant aux raisons philosophiques, on peut les résumer ainsi : le véritable baptême de la Russie a commencé au XI siècle et a duré jusqu'au XVIIIème. Avec la fondation de la république de Novgorod (en 1136), les Vieux Croyants ont obtenu un peu de répit. Cette période s'est terminée au XV siècle : Novgorod est alors devenue une province moscovite. Cette annexion de Novgorod (en 1478) ouvre une période difficile où les massacres de milliers d'habitants par les troupes d'Ivan Terrible (en 1570) n'est que le début de leur descente « en